

On présente le candidat dans les formes habituelles. Comme il a « fait son tems » (expression très française), on le fait voyager « la main sous la gorge ». Mais on ne le dépouille plus de ses vêtements ni de ses métaux. À la différence du grade précédent, on le confie au 1<sup>er</sup> Surveillant. Nous avons ici une distinction semblable à celle qui est présente dans les Rits « anglais » où, à chaque grade, correspond le travail d'un Diacre. Durant son voyage, l'auteur remarque le signe que tiennent les Maçons, « la main sur le cœur ». La marche de Compagnon est caractéristique : un pas en équerre vers la droite, un vers la gauche, et un en avant. Ce « décalage » est toujours présent en France. Il prête un serment beaucoup plus court et apprend à porter son tablier selon le grade. Il apprend aussi à faire le signe et un nouvel attouchement. Bien entendu ici, le mot est Boaz que l'on épèle. Ceci dit, le Vénérable lui fait l'accolade fraternelle, qui n'apparaît dans aucun texte anglais, mais reste présent dans les documents français. Le Maçon français est toujours accueilli ainsi. En outre, ici, l'auteur reçoit « les baisers de tous les Frères », d'une manière analogue à sa « reconnaissance » au grade précédent.

Suit une indication expliquant pourquoi les gravures Bernigeroth montrent des Maçons debout : à son retour dans la Loge, « le V. permit aux frères de s'asseoir, on avança des sièges ». Il n'y avait donc pas de sièges dans la Loge pendant tout ce temps. Tout le monde était debout durant la tenue. On ne s'assoit donc que pour écouter le discours de bienvenue (et d'édification !) de « l'Orateur », Officier qui appa-

raît ici. L'auteur ne peut s'empêcher de s'en moquer « beaucoup de clinquant, & peu de solide ». À la fin du discours, attitude surprenante des Frères : ils applaudissent mais... rituellement. On tire, en fait, une batterie d'allégresse. Est-ce pour la valeur du discours, ou par se réjouir qu'il soit terminé ? Un autre officier se présente : le « Frère démonstrateur » qui explique le Tableau (c'est déjà son nom) de la Loge. Le « démonstrateur » devient-il ensuite « l'Expert » ? Dans l'explication du Tableau, l'auteur donne le numéro de la planche (pl. I) qui ne correspond pas à ce qui est inséré dans l'ouvrage. Remarquons qu'il existe ici de notables différences avec l'édition de 1751. La description n'est pas non plus exactement ce que révèle le Tableau. On chercherait en vain un escalier tournant, sauf à considérer la volée de marches de la Planche IV, formant un arc de cercle, comme tel. On apprend encore que les « trois grandes Lumières » sont bien celles des Modernes, le Soleil, la Lune et le très-Vénérable Maître. Elles ne deviendront des Lumières secondaires (*lesser lights*) qu'ensuite, lorsque la dénomination sera appliquée au ternaire Bible, équerre, compas.

Nous découvrons que les trois grandes lumières sont associées à trois autres objets, comme les Maçons aiment toujours le faire : les deux colonnes et l'étoile flamboyante. Celle-ci, une relative nouveauté dans les textes maçonniques, semble apparue dans le *Ms Sloane* (habituellement daté d'environ 1700, mais que Chris Impens date d'une vingtaine d'année plus tard. Donc,

vers 1720<sup>26</sup>, c'est-à-dire assez proche de *MD*). On y avait lu : « Le pavement de carreaux<sup>27</sup>, l'étoile flamboyante<sup>28</sup> et la bordure dentelée »<sup>29</sup>, ce qui était devenu dans *MD*, « Le pavement de mosaïque<sup>30</sup>, l'étoile flamboyante<sup>31</sup> et la houppe dentelée »<sup>32</sup>, avec la glose « Le pavement de mosaïque est le revêtement du sol de la loge, l'étoile flamboyante, son centre, et la houppe dentelée, la bordure qui en fait le tour ». Ici, l'étoile flamboyante est associée à la colonne de feu de la Bible, ce qui est nouveau. Suit l'explication de la lettre G au centre de cette étoile flamboyante : l'explication est bien entendu « *God* », mais aussi d'autres notions dont la Géométrie. On voit apparaître cette multi-explication qui perdure dans certains rituels français. La plupart des notions évoquées ici sera reprise dans le *Catéchisme*.

Nous apprendrons encore la manière de pratiquer les instructions : « en interrogeant les Frères à la ronde », ce qui suppose que les Frères les savaient à peu près de mémoire. Vient alors un moment important : les Frères étant « harassés de faim », on passe à la « Loge de table ». Des Servants, et non le Candidat, effacent le Tableau tracé par terre à la craie. La table est « un carré-long », puisque l'on observe à peu près « la même disposition des Frères en Loge ». Première ironie de l'auteur : « Le repas fut splendide, rien n'y manqua,

26. Cela lui permet de justifier son hypothèse d'une forte influence de Desaguliers sur les rituels.

27. « *Square pavement* ».

28. « *Blazing star* ». C'est la première mention de cet objet.

29. « *Danty tassley* ».

30. « *Mosaick Pavement* ». L'adjectif se substitue à « square » de D et O.

31. « *Blazing star* ».

32. « *Indented Tarsel* ».

que la sobriété ». Il est vrai aussi que les Maçons ne conduisaient pas de voitures automobiles... Le vin et le « pontche » semblent circuler largement. Mais l'on ouvre de nouveau la Loge, et la parole... circule, après la boisson. Le Vénérable interroge les Frères qui donnent, semblent-ils, les réponses du *Catéchisme*, quelques-uns, « embarrassés », aidés par les autres. L'auteur évoque donc deux fois la procédure. Puis, on se remet à boire, mais rituellement ! La manière de procéder ne surprendra pas les pratiquants des Rits actuels. Nous apprenons ici la différence entre trois sortes de Loges : celle de cérémonie, celle de table et la Loge d'appareil qui sera définie p. 75 : celle où l'on s'exerce (la Loge d'instruction) ou bien où l'on règle les questions administratives.

Mais revenons à la table : la santé qui suit pose quelques questions, « la santé du Prince\*\*\*\*, Grand Maître de toutes les loges d'Angleterre ». Les Grands-Maîtres de cette période, en Angleterre, furent les suivants. D'abord, Lord John Ward (GM 1742-43), Lord Thomas Lyon (GM 1744), puis Lord James Cranstoun (GM 1745-1747), et Lord William Byron (GM 1747-1752)<sup>33</sup>. Aucun d'entre eux ne peut, semble-t-il, être qualifié de Prince. Mais on porte des santés (décharges) à la famille Royale, aux Vénérables de toutes les Loges, à celui de la Loge, aux Visiteurs et aux femmes des Maçons. Quelques temps après, l'auteur sera reçu Maître.

De cette partie, retenons que plusieurs phrases sont présentes à l'identique dans le *Catéchisme* ou dans l'*OFT* et qu'on y découvre des constantes très

---

33. *Grand Lodge 1717-1767*.

françaises, comme le délai de sept jours avant d'entreprendre les recherches et le nombre de Maçons (9) qui les conduisent. On trouve aussi quelques indications nouvelles : la plaque d'or triangulaire des autres textes est ici une gravure du nom sur la tombe et les « deux branches d'acacia posées en sautoir ». Un des points importants est que les Maçons envoyés à la recherche du corps décident eux-mêmes du changement de Mot. En outre, les outils servant au crime ne sont pas différents, comme très souvent.

Le candidat est – prétend-il – effrayé par les deux épées qu'un Frère Terrible tient à la main. Mais il aura à en tenir une au cours des 9 voyages autour de la Loge. La pratique existe encore. Les Surveillants frappent neuf coups de maillet (cela aussi existe encore), un faux cadavre au « visage couvert d'un Linge teint de quelques gouttes de sang » est étendu par terre (cela perdure), et l'on fait avancer le candidat par trois pas hors du Tableau, comme tous les Rits le font toujours, avec ou sans Tableau/Tapis. Certains pas ne se font que la pointe du soulier posée au sol. L'essentiel du texte est ensuite le discours du Très Respectable qui raconte la légende d'Adoniram, puisque c'est ce nom que le héros porte dans les premières versions françaises de la légende<sup>34</sup>. Au cours de la lecture, on mime certaines parties dans lesquelles l'auteur/candidat est impliqué. La position étendue est assez conforme aux textes français, la main droite sur le cœur, la jambe droite à l'équerre (mais ici à plat sur le genou gauche). On voyage autour du corps en cherchant la parole perdue, les Maçons font un cercle

---

34. Langlet 2009.

(c'est une manière de « faire la Loge » comme au RÉR), on le relèvera de manière habituelle, mais auparavant les Maçons font une « chaîne en entrelassant les bras ». Mention de cette chaîne qui peut déclencher des passions fraternelles, mais qui n'est présente ici qu'au moment du relèvement. Nous n'en avons pas trouvé trace à la fermeture des travaux. Dont acte.

Le mot est celui des Modernes, en deux parties. Mais ici, on le fait circuler dans la chaîne<sup>35</sup>. Le Très Respectable relève le candidat par les « points » habituels qui n'ont pas de nom ici et dont on ne trouve mention que de trois : poignet, main par dessus l'épaule, genou. Manquent pied et sein, mais la posture ne peut exister que lorsque tous les « points » sont en contact. Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, la cérémonie n'est pas terminée, car on lui narre le reste de la légende. Enfin, il va se faire reconnaître par tous, et il doit – dit-il avec ironie – lever « la main étendue en équerre et l'abaisser en reculant d'un pas ». Il apprend divers secrets dont cette phrase typique des rituels français : *l'acacia m'est connu*. Le discours qui suit se termine par ce mot latin : *Dixi*. C'est l'apparition du célèbre « J'ai dit » qui ponctuera ensuite toutes les prises de parole maçonniques. Le point final, une sorte de « Amen », presque liturgique.

Suit la partie catéchistique complète sans coupure entre les grades. Elle se compose de 118 répliques (questions/réponses) dont seulement 69 sont communes

---

35. Langlet 2006a.

à MD<sup>36</sup>, à cette réserve près que la présentation des notions peut être étendue ou condensée, et 70 sont communes au *Catéchisme* de 1744. On trouve dans *Le Maçon démasqué* une double notion caractéristique des documents français : les Apprentis voyagent vers l'Orient pour aller chercher la lumière, les Maîtres vont vers l'Occident pour la répandre. Le *Catéchisme* le proposait déjà.

---

Amblaine, Henri. « Masonic Catechisms and Exposures ». London, *Ars Quatuor Coronatorum* 106, 1994 (Bernheim 1994).

Bernheim, Alain. *Une certaine idée de la franc-maçonnerie*. Paris, Dervy, coll. Pierre vivante, 2008 (Bernheim 2008).

Carr, Harry. *The Early French Exposures*. London, The Quatuor Coronati Lodge No. 2076, 1971 (Carr 1971).

*Grand Lodge 1717-1967*, Oxford University Press, 1967 (Grand Lodge 1717-1967).

*History of the Grand Lodge of Free and Accepted Masons of Ireland*, Vol.1, Lodge of Research CC., 1925, p. 52-64 (Ireland 1925).

Langlet, Philippe. « Communications des mots et procédures de reconnaissance aux trois premiers grades ». Paris, SCDF, *Ordo ab chao*, n° 53, p. 61-114, 2006 (Langlet 2006a).

Langlet, Philippe. *Les textes fondateurs de la Franc-maçonnerie*. Paris, Dervy, 2006 (Langlet 2006b).

---

36. Cf. Langlet 2006b : 495-559.

Langlet, Philippe. *Les sources chrétiennes de la légende d'Hiram*. 1 vol. et 1 cd-rom, Paris, Dervy, 2009 (Langlet 2009).

Philips, John. *The Pretender's Flight, or, A Mock Coronation. With the Humours of the Facetious Harry Saint John. A Tragi-Comical Farce. By Mr. [John] Philips*. London, Printed for E. Curll at the Dial and Bible against Dunstan'Church in Fleetstreet, 1716. Price 6 d. (Philips 1716)

D'Urfey, Thomas. *Wit and mirth: or, pills to purge melancholy ; being A Collection of the best Merry Ballads and Songs, Old and New. Fitted to all Humours, having each their proper Tune for either Voice, or Instrument: Most of the Songs being new Set*. London, Pearson, 1719 (D'Urfey 1719).

Vieler, Douglas. « *The Third Man - A study of Browne's Master-Key* ». London, *Ars Quatuor Coronatorum* 105, 1993 (Vieler 1993).

Brodsky, Michel. « *Some Reflections on the Origins of the Royal Arch* ». London, *Ars Quatuor Coronatorum* 102, 1990 (Bernheim 1990).

Godefroy, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle*. Paris F. Vieweg, Emile Bouillon, 10 tomes, 1881-1902 [[http://www.atilf.fr/atilf/res\\_ling\\_info.htm](http://www.atilf.fr/atilf/res_ling_info.htm)] (Godefroy 1881).

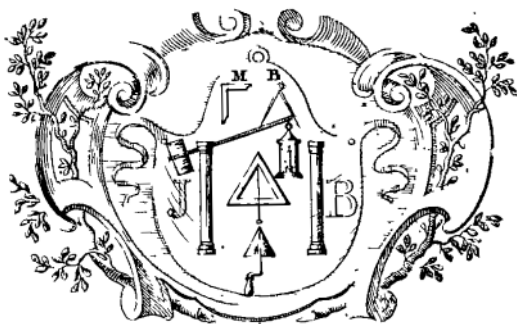
*Wit and mirth: or, Pills to purge melancholy: being a collection...*, Volume 6. 1720 (Wirth and mirth 1720).

LE MAÇON  
DÉMASQUÉ,  
O U  
LE VRAI SECRET DES  
FRANS MAÇONS,

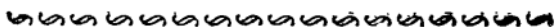
Mis au jour dans toutes ses parties avec  
sincérité & sans déguisement,

*Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro  
Paudere res altâ serrâ & caligine mersas.*

Virg. Encid. 6.



D. si un Franc Maçon se perdoit, ou le trouveriez vous ?  
R. entre l'équerre, & le Compas.



A B E R L I N,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,  
M D C C L V I I,






# A

TOUS LES VÉNÉRABLES  
DE LOGE, FRÈRES PAS-  
SÉS-MAÎTRES, COMPAG-  
NONS, APPRENTIFS, ET  
AUTRES SUPPÔTS DE LA  
MAÇONNERIE.

MES FRÈRES,

 Je suis un transfuge qui de-  
serte la Maçonnerie pour  
revenir dans le camp des *Pro-*  
*phanes*. La *lumière* dont vous  
A 2 m'avez

m'avez fait part ne doit point être ensevelie sous le *Buisseau*, il est tems de la placer sur le *Chandelier* pour dessiller les yeux des aveugles Mortels. Souffrez que je dissippe l'épaisseur de leurs ténèbres, & que ma main arrache le bandeau sacré qui voiloit vos Mystères. N'en murmurez point, mes Frères, ou si vous blamez ma conduite, justifiez moi par l'intention. Je veux rendre service au genre humain, & à vous-mêmes. Vous êtes vertueux, mais votre modeste vertu s'enfonce dans l'obscurité, il faut vous forcer de la faire briller au grand jour.

JE vous entends me reprocher que je trahis un secret promis

mis & juré entre vos mains; je l'avoue, hélas, ma bouche a prononcé ce serment fatal, mais mon cœur ôse la défayouer. Un jurement mêlé de blasphêmes ne peut point lier nos consciences dans une matière puérile; un engagement doit être libre pour être sacré; on se dégage sans crime de celui que l'on ne prononça pas sans crainte. l'Appareil de vos épées nues m'avoit glacé d'effroy, & ma langue tremblante ne se prêtoit qu'avec horreur à la triste nécessité des circonstances.

Je brise mes chaînes pour vous rendre ce que j'ay reçu de vous, & puisqu'il faut enfin que mon cœur soit criminel, dites-

6 . . . . . E P I T R E &c.

moi le quel des crimes est le plus grand, d'avoir prononcé votre ferment redoutable, ou de le trahir.

Je suis avec le nombre mystérieux & chéri,

Mes Frères,

*Votre très-humble  
& très-obligé Ser-  
viteur.*

T. W.

PRE;



## P R É F A C E.

**J**e développe le secret des Maçons avec candeur, & sans partialité; je rends justice à la vertu, je blâme le vice; je raconte ce que mes yeux ont vû, & ce que mes mains ont tracé; le public auroit tort de ne pas ajouter foi à mon ouvrage, je n'ai aucun intérêt à le tromper. Si je prends la plume, c'est plus-tôt pour empêcher que les duppes ne se multiplient, que pour en faire. J'ai souvent eu pitié de ces pauvres victimes de la curiosité, qui sévroient de huit ou dix guinées pour apprendre une histoire fausse, des mots qu'ils n'entendent pas, & des signes qui n'aboutissent à rien. En France les enfans s'amuseut à faire des *Chapelles*, & les Francs-Maçons tiennent des Loges. l'Un est aussi puérile que l'autre, l'Ouvrier feroit beaucoup mieux de rester à son travail que de venir en Loge perdre tout-à-la-fois son tems, & son argent; l'homme

riche devrait avoir conscience de se prêter à cet abus.

On doit nous passer un certain nombre de sottises, parce que nous sommes nés pour en faire; ainsi j'excuserai le *Prophane* qui, trompé par les belles paroles du Maçon, aura compté son argent pour être instruit de ses merveilles, & je blâmerai celui qui après avoir été témoin de ces nobles fadaïses y retourne encore, ou cet autre qui étant averti donne dans le piège.

Avant d'être Maçon, on se figure qu'il y a de l'honneur à l'être; est on reçu? on en rougit, mais l'honneur défend de faire un pas en arrière. Que des hommes oisifs donnent dans ces jeux enfans, on tolérera leur amusement; mais qu'ils n'entraînent point avec eux des gens qui pourroient passer pour raisonnables, s'ils n'étoient Maçons.

Il est tems que la Maçonnerie prenne fin; elle commence à tomber dans le discrédit; son sort sera celui des grands empires

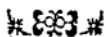
empires, que l'on a vûs s'abimer sous le faix de leur propre grandeur. Ses membres ont dégénéré en se multipliant, & comme la serpe de l'émondeur ne pourroit pas resserrer ses branches dans leurs anciennes bornes, je crains que la hâche ne coupe l'arbre par le pied.

Je connois des Frères qui s'ennuyent fort de l'être, & je vois encore plus de *Prophanes* qui ne donneront jamais dans le panneau. Le masque levé, on ne verra plus que les traces du charbon, & de la craye qui impriment les mystères sur le plancher; on aura compassion des *Frères* a ce spectacle, & s'il reste quelque doute encore, ce sera celui qui nait de l'idée dans la quelle nous sommes, que des minucies ne doivent pas occuper des gens sages.

On peut regarder cet ouvrage comme un corps complet & exact des Cérémonies Maçonnes; je me suis appliqué à ne rien omettre. Si je détaille ma réception, c'est que j'ai cru cette Façon d'écrire plus commode pour mettre sous les yeux du

lecteur tout ce qui fait l'essence de la Maçonnerie. Qui voit une Loge, les voit toutes. Les différences qui se rencontrent dans les pays ne sont qu'accidentelles, & n'empêchent point un Frère qui se présente, d'être reconnu pour *bon Maçon*.

Je défie les Maçons, même les plus opiniâtres, & les plus zélés partisans du secret, de pouvoir en toute conscience disconvenir de ce que j'avance, ou contrôler mon ouvrage avec fondement. J'ose dire qu'il y a peu de Loges où le cérémonial s'observe avec tant d'exactitude que dans celle où j'ai été reçu, & qu'il y a icy a profiter pour les Frères qui ne sont pas encore bien instruits. Ils n'en conviendront pas devant les *Prophanes*, (ce seroit ruiner tout l'édifice,) cependant, s'ils continuent encore, ils seront bien aises d'avoir mon livre sous les yeux pour leur servir de boussole, lorsqu'ils se trouveront embarrassés dans leurs ouvrages.





LE VRAI SECRET  
DES  
FRANCS-MACONS &c.

---

**L**a Maçonnerie étoit autrefois une Société d'hommes choisis, que l'amitié unissoit par les liens de la vertu, pour se prêter un secours mutuel dans leurs besoins ; aujourd'hui elle est un assemblage confus de gens obscurs ou distingués, tous amateurs des plaisirs de la table, & tirés indistinctement de tous les états.

Il est plus aisé d'arracher le voile épais qui couvre ses mystères, que d'assigner l'époque de sa naissance. Les Anciens Maçons moins bruyans, & plus discrets que les Modernes, fuyoient la clarté du jour, & les regards des *Prophanes*. l'Histoire garde un profond silence sur leur origine, & nous n'avons point d'annales, ou de faits mémorables qui puissent la constater.

Dans ce labyrinthe obscur, où l'on ne marche qu'au hazard d'égarer ses pas, on peut cependant asseoir des conjectures soli-

solides en consultant la tradition, & les motifs de l'institution de cet ordre.

L'Angleterre est le Théâtre sur le quel on place l'invention de la Maçonnerie. C'est vouloir donner dans la Fable, que de la faire remonter jusques au tems de Salomon, & d'Adoniram: ce trait, qui n'est que symbolique, ne tient en rien à l'histoire. Le nom de Salomon est le symbole de la Sagesse, comme son Temple est celui de l'Union des *Frères*, ou plus-tot de la Loge qui les rassemble. On a voulu fonder une Société d'amis, (ce qui auroit dû toujours être le vrai but de la Maçonnerie,) & on a choisi ces Caractères pour les distinguer & les démêler, comme on voit l'Officier donner au Sentinelle le mot du guet.

Quelques personnes ont soupçonné que la Maçonnerie tendoit à la réédification du Temple de Salomon, ou au rétablissement de la Maison de Stuart sur le Trône d'Angleterre; soupçon vain, & qui n'est assis sur aucun Fondement raisonnable. Les Maçons ne songent ni à la Religion, ni à l'Etat; il ne s'agit entre eux que de plaisirs, mais de ces plaisirs innocens, qui ne doivent rien à la honte  
des

des passions brutales, & au crime dont on les accuse. Si l'on voit de nos jours l'ivresse & la débauche se glisser dans leurs repas, si l'amour du gain, toujours industrieux, a pû se joindre au grand art de faire des dupes, ces tristes abus sont un effet de la foiblesse humaine, & du malheur des tems.

d'Autres prétendent qu'il faut remonter jusques aux Frères Hospitaliers de Jerusalem pour trouver les premiers Pères & les vrais Fondateurs des Maçons; autre erreur, destituée de toute vraisemblance. Leur opinion est appuyée sur ce que les Hospitaliers avoient choisi St. Jean pour Patron, & que toutes nos Loges Maçonnes sont dédiées à St. Jean: ils concluent ensuite que vraisemblablement les Seigneurs Anglois & François, qui se sont engagés autrefois dans les Croisades, étoient Franc. Maçons. Mais ces gens, qui perdent de vûe, ou qui ignorent le motif de l'institution de notre Ordre, ne prennent pas garde, que St. Jean ayant toujours prêché à ses Disciples l'Union & l'Amour fraternel, par ces mots qu'il répétoit sans se lasser, *Mes chers enfans aimez vous*, les Franc-Maçons, qui ont pris  
la

la charité & l'égalité des conditions pour la base de leur société, ont voulu, en se mettant sous les auspices de cet Apôtre, donner à connoître l'esprit qui doit les animer.

Il seroit à souhaiter, que l'Histoire nous eût conservé le nom de celui qui posa la première pierre de ce vaste édifice. Cet Homme qui a droit de prétendre à l'immortalité, avoit du bon sens, & les qualités du cœur. Ils voyoit que tous les hommes sont égaux, & qu'il ne manque à leur bonheur que de vouloir le faire en s'aimant. Comme les passions de l'Homme, & les honneurs arrêtent les progrès de sa félicité, il crut, en les bannissant, ramener l'ancienne Innocence. Des-lors il imagina un Systême, dont je crois qu'il avoit pris l'idée dans la République de Platon. Je le dis encore, & je le dis avec vérité, tout est allégorique chez lui.

Le Temple de Salomon, représente la Majesté de la Loge où travaillent les Freres,

Les deux Colonnes d'Airain, expriment l'appui inébranlable qui soutient l'édifice.

L'Etoile Flamboyante, la Lumière qui éclaire leurs pas,

Le Dais parfemé d'étoiles, la communication libre qu'ils ont avec le Ciel, en se dégageant des *Prophanes*, & des vices.

Le Niveau, l'égalité des Conditions, l'Equerre & le Compas, la prudence & la circonspection de leurs démarches.

Les Gans blancs, la pureté de leurs mœurs.

On bande les yeux au Récipiendaire, pour lui faire sentir l'aveuglement des hommes qui ont leur bonheur sous les yeux, qui peuvent le faire, & qui ne le voyent pas.

On le dépouille de tous métaux, pour marquer le désintéressement & le mépris des richesses.

On lui découvre la mammelle gauche, pour représenter l'Innocence de son cœur, & la pureté de ses intentions (a).

On lui met le pied gauche en Pantoufle, par allusion à ce que Dieu dit à Moÿse auprès du buisson ardent, *défais les souliers de tes pieds, car la terre sur la quelle tu marches, est une terre sainte.*

On lui tient le genou droit nud, en mémoire

(a) Les Maçons ont tort de dire que cette cérémonie est pour connoître le Sexe du Candidat.

moire des Calus que St. Jean, Patron de l'Ordre, avoit aux genoux.

Enfin on le fait *voyager*, pour lui donner à connoître qu'un Homme, qui est dans les *ténèbres*, doit s'avancer vers la *lumière*, & la chercher.

Les autres cérémonies sont d'imagination, & de caprice. On les a choisies pour servir d'affortiment, & faire corps, afin de donner quelque décence à l'ouvrage, & le relever; comme on voit le soldat dans son exercice faire des tems, qui ne sont point du tout essentiels pour le combat. La principale cérémonie aujourd'hui, est celle de l'argent que le Candidat tire de sa poche. Avec cette somme on boit à sa fanté, on rit à ses depens, & on lui fait voir de très-belles choses.

Les Signes, les Mots, les Attouchements sont uniquement pour se reconnoître; on garde le secret là-dessus, parce qu'en les montrant, il n'y auroit plus de société particulière, mais on affecte d'en faire un mystère, & on le vante beaucoup pour piquer la curiosité des *Prophanes*.

Rien de plus beau que le système imaginé par l'auteur. Je le crois Anglois, du moins il mérite de l'être, parce qu'il  
n ap-

n'appartient qu'à cette Nation de sçavoir penser, de mettre l'homme au niveau de l'homme, & de rendre à l'humanité l'honneur qui lui est dû. Il étoit bon architecte, mais il a eu dans la suite de forts mauvais Maçons, & les vices, plus que l'injure des tems, ont défiguré son ouvrage.

Dans quelque région de la terre que la Maçonnerie ait commencé à paroître, elle a existé, puisque nous en voyons encore les débris; je suis initié dans ses mystères, je les connois à fonds, & je les écris avec sincérité. Commençons par circonscire le détail de ma réception, pour mettre au grand jour tout l'intérieur des Loges.

Le fils du Prétendant avoit fait une descente en Ecosse, il y remportoit même quelques avantages, lorsque Monsieur Cowens mon ami vint m'annoncer que notre régiment étoit commandé pour s'avancer contre l'ennemy. *Vous allez quitter Londres*, me dit-il, *mais ne voulez-vous pas vous déprophaniser en le quittant?* Je compris à ce mot qu'il étoit question d'entrer dans le *grand Ordre*, & comme je sçavois d'ailleurs que les Salomons modernes n'ouvrent l'entrée de leur Temple qu'avec une clef d'Or, je de-

mandai à combien de guinées étoit le prix de ma réception. *Que vous êtes Prophane*, s'écria-t-il, *il me semble voir Simon le Magicien qui marchandait le don des Apôtres. Nous ne savons point agir par des vûes d'intérêt; il vous en coûtera douze livres sterling. C'est une bagatelle.*

La proposition acceptée, je fus conduit chez Mr. Fielding, qui exerçoit les fonctions de Vénérable, on m'agréa, & je pris jour.

#### RÉCEPTION D'APPRENTI.

L'auberge de le Swan dans le Stran étoit l'endroit où je devois quitter ma dépouille de *Prophane* pour ouvrir les yeux à la lumière. Les Frères s'y étoient rendus avant moy. Je conversai environ une demi-heure avec quelques-uns d'entre eux, dans la chambre qui donne sur la rue: pendant ce tems d'autres travailloient dans un appartement enfoncé, dont on avoit bouché les fenêtres avec des tapisseries. Chacun me faisoit son compliment, & se félicitoit de pouvoir me compter bien-tôt au nombre de ses Frères. On m'extolloit les avantages de la  
Ma-

Maçonnerie avec emphase. J'allois voir, à les entendre, les plus superbes merveilles de l'univers. J'écoutois tout, sans trop sçavoir que répondre, & j'étois assez simple pour les croire. Alors le Trésorier de la loge parut avec son livre sous le bras, il me salua avec politesse, & me demanda obligeamment si je voulois lui faire écrire mon nom. Je comtai mes guinées, il m'inscrivit & s'en retourna. En même tems mon ami s'avança pour me dire qu'il étoit tems d'entrer dans la chambre voisine; je le suivis. L'endroit étoit obscur, les fenêtres fermées, & les rideaux tirés. *Voici, me dit-il, ce que nous appellons la chambre noire; vous êtes encore libre d'avancer ou de reculer, je vous abandonne à vos réflexions.* Après ces mots il se tut sans vouloir répondre à la moindre question; je roulai mille phantômes dans mon esprit, & je commençai à sentir que j'allois être dupe, en pensant qu'il ne me parloit *d'être libre*, qu'après être muni de mon argent. Enfin il rompit son silence mystérieux pour me dire qu'il falloit me dépouiller de tous métaux, Or, Argent, Cuivre, Fer, Acier, &c, défaire mon soulier gauche, & le met-

tre en Pantoufle, découvrir la mammelle gauche, avec le genou droit, & souffrir qu'il me bandât les yeux avec un mouchoir. Il me jura en même tems, foy d'ami, que je n'avois rien à craindre pour l'argent qui étoit dans ma poche, & que je pouvois en toute sûreté le mettre avec mes autres meubles, dans les tiroirs de la table. Que faire dans la situation où je me trouvois? Je souscrivis docilement à tout ce qu'il exigea de moi, il m'ajusta comme il voulut, & il porta le scrupule jusques à me dépouiller de mon habit parce qu'il y remarqua des boutons de Pinsbeck. Il me jetta un bandeau sur les yeux, & j'entendis qu'il frappoit deux coups à une porte.

Cependant le Vénérable avoit ouvert sa loge avec les cérémonies ordinaires. Lorsque mon *Parein* eut frappé, le second Surveillant dit au premier, *Frère, on frappe à cette porte*; & le premier renvoya cette nouvelle au Vénérable en disant, *Très Vénérable, on frappe à cette porte*. On avoit observé sagement de ne frapper que deux coups, parce que jè ne devois pas entendre le nombre sacré, avant d'avoir vû la lumière. *Voyez, mon cher Frère,*

re,

re, répondit le Vénérable, *quel est ce bruit Prophane que j'ai entendu, & faites moi votre rapport.* Le premier Surveillant se tourna du côté du second, & il lui dit de même, *de la part du très Vénérable, Frère second Surveillant, voyez qui est ce qui frappe à cette porte en Prophane, & faites votre rapport.* La porte s'ouvrit alors, mais le Frère qui devoit montrer qu'un Maçon frémit à l'aspect d'un *Prophane*, la referma avec indignation. Mon ami frappa une seconde fois, & le Surveillant revenu de sa surprise mystique, entr'ouvrit la porte en disant, *que demandez vous? Frère*, dit le conducteur, *c'est un Gentilhomme de mes amis que je présente pour être reçu Maçon.* La-dessus on ferma la porte de nouveau; le Surveillant la main appuyée sur la gorge, le pouce & l'index formant une équerre, fut reprendre sa place qui est à l'Occident, salua le Vénérable par une inclination, puis s'adressant au premier Surveillant, il lui dit, *Frère c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon*, & le premier Surveillant après une révérence profonde, la main de même sur la gorge fit ainsi son rapport, *très-*

*Vénérable, c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon.*

Pour ne point trop allonger le cérémonial, j'omettrai dans la suite les rapports que font entre eux le premier, & le second Surveillant. Ces cérémonies s'observent parceque tout doit aller par trois, & pour marquer d'ailleurs le respect dû à un Vénérable de Loge. Le premier Surveillant est le seul qui ait droit de lui adresser immédiatement la parole, les autres Frères ne peuvent le faire qu'après en avoir obtenu la permission avec les cérémonies ordinaires, c'est-à-dire par les ricochets du nombre trois.

Le Vénérable instruit par son Surveillant qu'un Gentilhomme (car c'est ainsi qu'on nomme les candidats, fussent-ils roturiers de la plus basse roture) se présentoit pour être reçu Maçon, dit gravement, *Frère ce Gentilhomme a-t-il les dispositions requises? est-il présenté par un Frère connu? demandez lui son nom, son surnom, & quel âge il a.* La chose ayant été renvoyée au second Surveillant, il parut & me fit ces trois questions. Je répondis que je m'appellois *Thom Wolfson*, & que j'avois environ vingt quatre  
ans.

ans. *Vous répondez en Prophane, reprit mon conducteur; il faut dire, mon nom est Wolson, mon surnom, Thom, & mon âge est de cinq ans & demi: âge mystérieux qui exprime admirablement bien l'Innocence, & la candeur d'un Franc-Maçon.*

Ma réponse rectifiée ainsi fit trois sauts pour atteindre l'autel du Vénérable, qui m'agréa en ajoutant ces mots, *Frère premier Surveillant, vous pouvez me le présenter, mais ayez soin qu'il soit dépourvu de tous métaux, qu'il ait les yeux bandés, la mamelle gauche découverte, le genou droit nud, & le pied gauche en pantoufle.* Ces ordres furent signifiés à mon conducteur, j'étois dans cette attitude, on le rapporta au Vénérable, & je l'entendis dire d'une voix haute, *Qu'il entre.*

Je fus donc introduit dans ce Temple respectable sans en voir l'édifice. Mon *Parain* m'accompagnoit, & le second Surveillant me tenoit fortement par la main. Desque je parus à l'Occident, le Vénérable me cria du point de l'Orient où il se place; *Prophane téméraire, quoi vous osez porter ici vos pas? quel motif vous amene dans ce Temple Auguste? venez-*

*vous ici vous instruire de nos mystères pour les insulter, ou pour les dévoiler à vos semblables? vous gardez le silence, Prophane, parlez, répondez moi.*

J'avouë que j'étois un peu saisi, & comme je ne voyois pas ce distributeur de la lumière Maçonne qui m'adressoit la parole, je ne sçavois de quel coté diriger ma réponse. Cependant je me rassurai, je dis que je venois le supplier de m'inscrire au nombre de ses Freres, & de m'accorder place parmi eux. *N'estce point, dit-il, un esprit de curiosité, qui vous anime? tremblez Prophane, & craignez qu'il n'en coûte à votre témérité.* Je répliquai que je n'avois consulté que le seul désir d'entrer dans une société aimable dont je voulois être membre. *Hé bien, dit le Vénérable, que l'on fasse voyager ce Prophane, sous la voûte ferrée, de l'Occident à l'Orient, pour chercher la lumière.*

Le Frère qui me tenoit la main me fit faire alors trois tours dans la Loge. A chaque pas on me crioit, *levez le pied, baissez la tête, prenez garde .... saluez ....* J'entendois par tout sur ma tête un bruit semblable à celui que font des épées croisées, c'est ce que nous appellons *la voute fer-*

*ferrée.* De tems en tems je heurtois le front contre une lamme nue qu'un Frère présentoit de coté, & à l'instant on m'avertissoit de baisser le tête, puis tout-à-coup je rencontrois quelque chose sous le pied qui m'obligeoit de le lever; à chaque pas naissoit un obstacle qui retardoit ma marche, ou qui m'effrayoit.

Après bien des travaux enfin, & quelques frayeurs je me retrouvai au point du quel j'étois parti, le visage tourné contre la muraille, attendant paisiblement mon sort. *J'ai pitié de ce Prophane,* dit le Vénérable, *Frère faites lui voir la lumière.* A ce signal on baissa promptement le mouchoir qui me couvroit les yeux, & les Surveillans me faisant faire demi-tour à droite, je vis, oh Dieu les belles choses! je vis à droite & à gauche des Frères l'épée à la main, & la pointe tournée contre moi avec des yeux menaçans, le Vénérable le marteau levé, une table devant lui, un livre dessus, trois chandelles, deux épées en sautoir. Lorsque j'eus paru suffisamment effrayé, le maître baissa son marteau, frappa un coup, les Frères rengainèrent leurs épées, & prenant un air plus doux ils se mirent en

posture d'apprenti, la main droite couverte d'un gand blanc en équerre sous la gorge, & le tablier à la ceinture. Je baissai les yeux, & je vis le Temple Auguste de Salomon crayonné sur le plancher. Il est vrai que je le méconnus en le voyant, & que je crus que les enfans de l'auberge avoient tracé ce barbouillage en s'amusant. *Frère premier Surveillant*, dit le Vénérable, *faites lui monter les degrés du Temple, mettez lui les pieds en équerre, & présentez le moi par trois pas.* On me fit lever le pied sept fois, comme si les marches eussent été de pierre ou de marbre; je posai les pieds en équerre, & je marchai en apprenti, c'est-à-dire en avançant le pied droit le premier, & en collant derrière le pied gauche, de façon que les deux fouliers faisoient une équerre, & que je décrivais une ligne droite.

Si-tôt que je touchai *l'Autel*, le Vénérable se leva de sa chaise, & me dit de mettre un genou en terre. Alors il appuya la pointe d'un Compas sur ma mammelle gauche qui étoit découverte, & je le soutins avec la main du même côté. Il prit ma droite & la posa sur deux épées croisées, sous les qu'elles étoit

étoit le livre des écritures saintes, ouvert à l'endroit de l'Évangile selon St. Jean, puis le marteau levé il me fit prononcer ce serment odieux que je ne me rappelle qu'avec horreur, & que je n'achevai qu'en frémissant.

### FORME DU SERMENT.

*Je jure à la face du grand architecte de l'univers, qui est Dieu, de ne jamais révéler le secret des Maçons, & de la Maçonnerie directement ou indirectement? de ne point le trahir de bouche, ou d'écrit; de ne rien découvrir & tracer qui y ait rapport par signes, par gestes, ou de manière quelconque; & en cas d'infraction je consens à avoir la gorge coupée, les yeux crevés, le sein percé, le cœur arraché, les entrailles tirées du corps, brûlées, réduites en cendre, jettées au fonds des abîmes de la Mer, ou répandues par les quatre vents sur la surface de la terre, afin qu'il ne soit plus fait mémoire de moi parmi les hommes.*

*Ainsi Dieu me soit en aide, & son Saint Évangile. Amen.*

## Table des matières

Préface de Philippe Langlet – août 2010 .....	iii
Le Maçon démasqué. <i>Facsimile</i> .....	1
Épître dédicatoire .....	3
Préface .....	7
Le Vrai Secret des Francs-Maçons .....	11
Discours de l'Orateur .....	39
Démonstration du tableau .....	42
Loge de table .....	50
Réception de Maître .....	60
Discours du Frère Orateur en Loge de Maître .....	72
Catéchisme des Francs-Maçons .....	75
Chanson I .....	95
Chanson II .....	96
Chanson III .....	98
Chanson IV .....	100
Constitutions des Francs-Maçons .....	102
Explication des Meubles de la Loge, de quelques Signes et de l'Écriture des Francs-Maçons .....	105
I Médaille .....	109
II Médaille .....	109
III Médaille .....	110
Quatrain du Frère Ricault .....	111
Planches .....	113
Chanson des Apprentis .....	120

Chanson des Compagnons .....	121
Chanson des Surveillants .....	122
Chanson des Maîtres .....	123
Noms des Loges .....	124